



Henry Brandt et ses «Nomades du soleil» s'invitent au Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Nuit des musées

Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) fête la Nuit des musées avec deux nouvelles expositions et ouvre son parc aux nomades Wodaabe photographiés par Henry Brandt en 1953.

26.05.2021, Par Catherine Favre

Avec son exposition «Mirages de l'objectif», le MEN prend un peu d'avance sur le centenaire du cinéaste Henry Brandt (25 juillet 1921 – 26 juillet 1998), qui sera célébré cet automne, notamment au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et à la Cinémathèque suisse.

Henry Brandt? Oui, c'est bien le réalisateur de «Quand nous étions petits enfants» (1960) et de «La Suisse s'interroge», film emblématique de l'Exposition nationale de 1964. Photographe autodidacte, le Chaux-de-Fonnier, qui a ouvert la voie à un nouveau cinéma documentaire, n'eut de cesse de sortir la Suisse de ses carcans d'après-guerre.

Mais c'est l'Afrique, toutefois, à travers son premier moyen-métrage «Les Nomades du soleil», tourné en 1953 chez les Peuls Wodaabe au Niger, qui lui offre la notoriété. Il a alors 32 ans et vient de laisser tomber son pensum d'enseignant de français pour cette mission réalisée à la demande de Jean Gabus, conservateur du Musée d'ethnographie de l'époque (mais qu'il doit financer lui-même).

Le mythe du bon sauvage

Henry Brandt a été un des premiers Européens à filmer les rituels de séduction des nomades Wodaabe, en particulier la cérémonie du Guéréwol durant laquelle les hommes, maquillés et parés somptueusement, dansent à corps perdu pour conquérir le cœur des femmes.

En plus de son film, le Neuchâtelois ramena des milliers de photographies, largement inédites. Le MEN en expose près d'une centaine dans son magnifique parc. Mis en scène dans de grands panneaux de métal, les portraits de ces peuples lointains se déploient comme des sculptures entre les séquoias géants, les pins sylvestres et les rocailles moussues.

L'ethnologie participe alors de cette envie d'embrasser le monde et d'autres modes de pensée, de religion.

Yann Laville, codirecteur du MEN

Au-delà de leur beauté saisissante, ces clichés révèlent aussi une certaine manière d'esthétiser l'Afrique de l'après-guerre. Le mythe du bon sauvage dans toute sa splendeur. «L'ethnologie participe alors de cette envie d'embrasser le monde et d'autres modes de pensée, de religion», relève Yann Laville, codirecteur du MEN.

Ce dispositif en plein air s'inscrit aussi dans la volonté «de valoriser le parc que beaucoup de gens traversent sans entrer forcément au musée», ajoute Grégoire Mayor, également codirecteur. Une ouverture à un large public qui aurait plu à Henry Brandt, resté pédagogue dans l'âme.

Le Sahel çà et là

Le discours ethnographique est également interrogé dans la seconde exposition conçue avec les étudiants de master de l'Institut d'ethnologie autour des riches collections sahéliennes du MEN.

Intitulé «Çà et là» en clin d'œil au Printemps culturel consacré au Sahel, ce nouveau dispositif joue sur des séries d'objets, brouille les pistes convenues, les frontières, les classifications... Une passionnante réflexion qui vient

compléter l'exposition de référence du musée, «L'impermanence des choses».

Infos pratiques

Musée d'ethnographie de Neuchâtel: «Mirages de l'objectif», exposition de Henry Brandt, du 29 mai au 13 novembre 2021. «Çà et là», collections sahéliennes, dès samedi 29 mai.

Aux saveurs du Sahel

Nouvelles expositions, contes, musique et danse du Sahel sont au programme du MEN. Samedi 29 mai dès 19 heures, la conteuse Rahila Hassane fera écho aux photographies de Henry Brandt avec des histoires de son pays, le Niger. Un atelier de danse sera proposé aux enfants (annulé en cas de pluie). A 21h, Kinit, groupe de musiciens érythréens exilés à Genève, fera entendre une musique métissée de pop et de sonorités traditionnelles. Et si la météo le permet, le café servira des spécialités du Sahel sur la terrasse.

La journée de dimanche sera très interactive. Dès 10h, lors de visites improvisées, c'est le public qui proposera aux conservateurs de commenter des objets issus de l'exposition «Le mal du voyage». L'après-midi, à 14h et 15h30, les étudiants de l'Institut littéraire de Bienne liront des textes inspirés de diapositives amenées par les visiteurs.

Les inscriptions se font uniquement sur place dès 18h30. Entrée plus rapide avec l'application Eat's me. L'accès du parc côté lac sera fermé, entrée par le chemin du Petit-Pontarlier. <https://www.men.ch/fr/accueil/>



Une exposition à ciel ouvert dans le parc du musée d'ethnographie.

Lucas Vuitel - ArcInfo



Sous un angle contemporain, l'exposition «Çà et là» interroge les choix et les limites inhérentes aux collections ethnographiques. Photo: Lucas Vuitel